

# Étude critique / Review Essay

CLAUDE COUTURE\*

BOUCHARD, Gérard — *La pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français*, Montréal, Boréal, 2004.

GRABB, Edward et James CURTIS — *Regions Apart: The Four Societies of Canada and the United States*. Toronto: Oxford University Press Canada, 2004.

EN APPARENCE, ces deux livres n'ont rien en commun, sinon l'année de leur publication. Dans le premier livre, le sociologue et historien Gérard Bouchard continue son travail exhaustif sur les imaginaires collectifs entrepris depuis la parution de *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*<sup>1</sup>. Ce dernier ouvrage sur la « pensée impuissante » prolonge aussi des parutions plus récentes sur Groulx<sup>2</sup> et les raisons et contradictions de la « pensée utopique » ou visions du monde. Dans le second livre sur lequel est basé cet essai critique, les sociologues Edward Grabb et James Curtis développent leur gigantesque entreprise d'analyse des valeurs des Nord-Américains d'aujourd'hui et vérifient la thèse de Seymour Martin Lipset sur la grande division (*great divide*) du continent.

Le premier est un historien de formation qui puise dans la sociologie historique. Les seconds sont des sociologues qui utilisent la longue durée historique pour expliquer les phénomènes contemporains. Bouchard, dans la *Genèse des nations et cultures*, a construit sa démarche autour des notions de « fragments idéologiques » et de continuité empruntées au politologue américain Louis Hartz<sup>3</sup>. Grabb et Curtis ont élaboré une interprétation des discours idéologiques dominants dans quatre régions de l'Amérique du Nord en

\* Claude Couture est « Fullbright Scholar » à la Jackson School of International Studies de l'Université de Washington.

1 Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2001.

2 Gérard Bouchard, *Les Deux Chanoines*, Montréal, Boréal, 2003, et *Raison et contradiction. Le mythe au secours de la pensée*, Québec, Nota Bene, Cefan, 2003.

3 Louis Hartz, *The Liberal Tradition in America*, New York, Harcourt Brace and World, 1955.

s'inspirant eux aussi des travaux de Louis Hartz et de Seymour Martin Lipset. Tout, donc, rapproche leurs travaux de ceux de Gérard Bouchard. D'où l'importance de lier ce genre de travaux produits au Canada anglais et au Québec qui sont convergents mais qui pourtant s'ignorent souvent les uns les autres.

Reprenant une thèse développée depuis la *Genèse des nations et cultures*, Bouchard examine cette fois le parcours contradictoire de quatre intellectuels québécois des années 1850–1950 : Arthur Buies, Edmond de Nevers, Édouard Montpetit et Jean-Charles Harvey. Le constat est accablant, impitoyable. Buies, un « faux radical? », s'interroge Bouchard, était tout à la fois pour le rejet du vieux monde atrophie et pour le culte de la « grande » civilisation française qu'il fallait reproduire en Amérique, pour le développement industriel « tous azimuts » et « pour la colonisation comme reproduction de la société traditionnelle<sup>4</sup> ». Bref, l'œuvre constitue « une série de thématiques mal soudées<sup>5</sup> ». Pour sa part, l'œuvre de Nevers « porte la trace d'une pensée étrangement confuse<sup>6</sup> ». Comme Buies, il fait l'éloge de l'industrie mais soutient que l'avenir appartient à l'agriculture<sup>7</sup>. Il condamne les États-Unis comme matérialistes mais voit l'annexion comme inévitable tout en plaidant pour le maintien du statu quo et du lien impérial<sup>8</sup>. Il se dit favorable à « l'immigration hétéroclite » (rappelons qu'il parlait plusieurs langues), mais montre clairement des penchants antisémites<sup>9</sup>. Montpetit, de son côté, symbolise l'archétype du paradigme continuiste de la *survivance* même s'il plaida pour le développement économique moderne. Reprenant la thèse de Marcel Fournier<sup>10</sup>, Bouchard confirme, à travers l'échec de Montpetit, l'échec d'une génération qui n'a pas « réussi le pari de faire entrer la modernité dans cette société tout en préservant ses fondements traditionnels<sup>11</sup> ». Enfin, Jean-Charles Harvey, l'homme des quatre saisons, admirait la réussite américaine tout en déplorant « l'étranglement [par les Américains] de l'économie du Québec<sup>12</sup> ». Il rêvait d'autonomie mais préconisait le continuisme le plus strict envers la culture de la France<sup>13</sup>. Il pourfendait le racisme mais fréquentait un antisémite notoire<sup>14</sup>. On l'a décrit comme le « Père de la révolution tranquille », mais il fut hostile à l'intervention de l'État et aux syndicats<sup>15</sup>. En

4 Bouchard, *La pensée impuissante*, p. 83.

5 *Ibid.*, p. 82.

6 *Ibid.*, p. 139.

7 *Ibid.*, p. 113.

8 *Ibid.*, p. 103, 107.

9 *Ibid.*, p. 119, 94.

10 Marcel Fournier, *L'entrée dans la modernité. Science, culture et société au Québec*, Montréal, Boréal, 1986.

11 Bouchard, *La pensée impuissante*, p. 166.

12 *Ibid.*, p. 173.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*, p. 214.

15 *Ibid.*

somme, les innombrables contradictions de ces auteurs montrent à l'envi une pensée « fragmentaire », inefficace, peu mobilisatrice, « continuiste ».

Selon Bouchard, « toute entreprise discursive [...] se heurte à des contradictions, à des apories<sup>16</sup> ». Trois subterfuges seraient alors développés pour « subvertir, résorber, surmonter, aménager d'une façon ou d'une autre le contradictoire<sup>17</sup> ». Dans le premier subterfuge, selon Bouchard, la raison supprime purement et simplement l'un des deux termes de la contradiction. Ce serait le propre de la pensée radicale. Pour s'imposer, cette pensée repose sur de puissantes représentations mythiques. Dans le second subterfuge, la pensée est dite organique et fait reposer l'imaginaire sur la reconnaissance des contradictions et non leur négation. Selon Bouchard, cette forme de pensée est dialectique et entraîne la reconnaissance d'un troisième terme. Par exemple, dans l'imaginaire états-unien, l'égalitarisme est systématiquement contredit par la réalité des inégalités mais compensé par le discours sur la mobilité sociale et les notions comme l'*achievement* et l'*American Dream*<sup>18</sup>. La pensée organique serait mobilisatrice et efficace. Finalement, le troisième subterfuge est celui de la pensée fragmentaire ou équivoque où la pensée reconnaît aussi la contradiction mais est incapable de proposer un discours mobilisateur compensatoire. En d'autres mots, cette pensée est impuissante et dans le cas des sociétés neuves elle perpétue le « continuisme » tout en développant « l'incertitude et le désarroi<sup>19</sup> ». Évidemment, le Canada français entre 1850 et 1950 aurait été dominé par la pensée impuissante et Gérard Bouchard excelle à faire ressortir les contradictions de cette pensée et ses échecs. À l'opposé, « de véritables [c'est nous qui soulignons] utopies de rupture (par exemple la *manifest destiny* aux États-Unis, le mythe du métissage au Mexique, l'indigénisme en Amérique latine) auraient brisé le syncrétisme et auraient soit largué, soit incorporé autrement la référence terrienne et traditionnelle<sup>20</sup> ». Alors que les utopies organiques sont efficaces et mobilisatrices et permettent de rompre avec les métropoles coloniales, la pensée impuissante maintient le lien de dépendance. Déjà dans la *Genèse des nations et cultures*, Bouchard avait illustré ce projet continuiste des élites canadiennes-françaises entre 1850 et 1950 et leur dépendance vis-à-vis de la France et de la Grande-Bretagne.

En somme, contrairement à Jocelyn Létourneau<sup>21</sup> qui a vu dans les contradictions identitaires du Québec une dynamique collective astucieuse et productive, Gérard Bouchard conclut à l'échec lamentable de la pensée fragmentaire. Son point de vue rejoint celui d'Yvan Lamonde qui lui aussi

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 49–50.

<sup>21</sup> Jocelyn Létourneau, *Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 2000.

parle d'échec et rappelle le constat de « fatigue culturelle » déjà prononcé par Hubert Aquin<sup>22</sup>. Dans une entreprise intellectuelle semblable mais parallèle à celle de Gérard Bouchard, l'auteur d'*Allégeances et Dépendances* fait lui aussi ressortir les ambivalences identitaires des Québécois. Cependant, son point de départ conceptuel n'est pas inspiré de Louis Hartz, mais plutôt d'Hubert Aquin<sup>23</sup> et de la notion de fatigue culturelle d'un peuple qui ne voulait plus de son image de porteur d'eau mais qui n'avait pas la force de rompre avec cette image. Un point de vue d'ailleurs aussi développé par Jean Bouthillette<sup>24</sup>. Influencé par ces deux auteurs, Lamonde explique lui-aussi la difficile équation d'allégeance des Canadiens français par rapport aux États-Unis, à la France, à la Grande-Bretagne, enfin à Rome. Dans le portrait dressé par Yvan Lamonde, les « doubles identités » sont nombreuses : France et Angleterre, Église et France, France et États-Unis. Toutefois, malgré la fascination pour l'américanité, l'image des États-Unis aurait souvent servi de repoussoir à un projet jugé trop matérialiste. Ainsi, « le défi de se voir et de se penser comme habitants du Nouveau Monde était mis en place et il allait se faire incontournable après 1945 alors qu'il devenait anachronique pour les nouveaux consommateurs québécois de tenir encore le discours des États-Unis matérialistes<sup>25</sup> ». Par ailleurs, Lamonde, tout comme Bouchard, dresse un constat d'échec du nationalisme de conservation « qui n'a rien à voir avec la nationalité revendiquée par les Belges et les Polonais en 1830<sup>26</sup> ». Ce nationalisme a mené à la « fatigue culturelle », laquelle aspire à la fois « à la force et au repos, à l'éternité existentielle et au suicide, à l'indépendance et à la dépendance<sup>27</sup> ». Évoquant le puissant réquisitoire de Jean Bouthillette dans *Le Canadien français et son double*, Lamonde en appelle à la « pensée claire » (« organique » dirait sans doute Gérard Bouchard!) pour lutter contre la « fatigue » et le projet de « conservation ». En somme, à quelque nuance près, les deux plus importants historiens de leur génération en arrivent au même constat : l'échec irrémédiable du nationalisme de conservation et, implicitement je crois, le danger que représente encore pour eux le maintien d'un lien ambigu avec le passé colonial et l'absence d'un projet de « pensée claire » ou « organique ».

Tandis que les universitaires québécois continuent à produire une littérature complexe et abondante<sup>28</sup>, le Canada anglais interpelle aussi ce Canada

22 Yvan Lamonde, *Allégeances et Dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota Bene, 2001.

23 Hubert Aquin, « La fatigue culturelle du Canada français », *Liberté*, vol. 4, n° 23, mai 1962.

24 Jean Bouthillette, *Le Canadien français et son double*, Montréal, L'Hexagone, 1972.

25 Lamonde, *Allégeances et Dépendances*, p. 231.

26 *Ibid.*, p. 248.

27 Hubert Aquin, cité dans Lamonde, *Allégeances et Dépendances*, p. 15.

28 Bouchard et Lamonde, bien que très prolifiques, ne sont que deux auteurs parmi une longue liste d'auteurs québécois qui ont écrit depuis le dernier référendum québécois sur les imaginaires et les identités, les discours politiques et le nationalisme. On pense notamment à Jocelyn Létourneau, Jacques Beauchemin, Jules Duchastel, Gilles Bourque, Caroline Désy, Louise Bienvenue et Michel Seymour, entre autres.

francophone. Le Québec a été dans le collimateur d'auteurs aux horizons théoriques variés, allant de l'économie politique classique à l'herméneutique, de l'approche post-moderne à l'approche foucaultienne. Aux travaux de Ken McRoberts<sup>29</sup>, James Tully<sup>30</sup>, Himani Bannerji<sup>31</sup>, Eva McKay<sup>32</sup>, Richard D. Day<sup>33</sup>, s'ajoutent les travaux de la sociologie plus classique d'Edward Grabb et de James Curtis. Dans cet ouvrage paru à la fin de 2004 et qui constitue une synthèse de quinze ans de travaux en sociologie, Grabb et Curtis font du Québec l'une des quatre régions idéologiques de l'Amérique du Nord. À l'instar de Gérard Bouchard, qu'ils ne citent pas cependant<sup>34</sup>, Grabb et Curtis abordent le problème des valeurs des Nord-Américains à partir de la thèse de Hartz sur la rupture idéologique avec la vieille Europe symbolisée par le triomphe de l'individualisme inspiré de John Locke. La première partie de cet ouvrage situe la contribution des auteurs à partir de trois propositions principales :

1. Reprenant le mot de Churchill à propos du caractère unique des peuples de langue anglaise, les auteurs postulent un déterminisme culturel à l'origine de l'avance de ces pays sur le fil conducteur de la modernité par rapport aux autres pays d'Europe en particulier. Comme preuves de cette avance modernisatrice, les sociologues citent les institutions politiques issues de la *Magna Carta* de 1215, la Révolution industrielle, la tolérance religieuse, le libéralisme de John Locke et les penseurs écossais. Autre preuve de cette supériorité, la reconnaissance par d'importants auteurs français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, tels que Montesquieu, Voltaire et Tocqueville, de l'avantage anglais<sup>35</sup>.
2. À l'intérieur du monde anglophone cependant, les États-Unis auraient rompu avec certains aspects encore conservateurs de la Grande-Bretagne et développé de façon unique le fragment idéologique fondé sur l'individualisme. C'est, répétons-le, la thèse de Hartz, mais aussi celle d'une pléthore d'auteurs<sup>36</sup> dont Seymour Martin Lipset<sup>37</sup> pour qui la Révolution américaine fut unique en ce sens qu'elle fut à l'origine des grands mythes

29 Ken McRoberts, *Misconceiving Canada*, Toronto, Oxford University Press Canada, 1997.

30 James Tully, *Strange Multiplicity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

31 Himani Bannerji, *The Dark Side of the Nation*, Toronto, Canadian Scholars' Press, 2000.

32 Eva McKay, *House of Difference*, New York, Routledge, 1997.

33 Richard D. Day, *Multiculturalism and the History of Canadian Diversity*, Toronto, University of Toronto Press, 2000.

34 En fait, très peu d'ouvrages d'auteurs francophones sont dans la bibliographie de Grabb et Curtis et à toute fin pratique aucun auteur important récent.

35 Grabb et Curtis, *Regions Apart*, p. 31–37.

36 Notamment le grand historien de la Révolution américaine Bernard Bailyn, *The Ideological Origins of the American Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 1967. Hannah Arendt avait aussi contribué à la thèse de l'exceptionnalisme américain dans *On Revolution*, New York, Penguin, 1963.

37 Seymour Martin Lipset, *The First New Nation*, New York, Basic Books, 1963; *Revolution and Counterrevolution*, New York, Basic Books, 1968; *Continental Divide: The Values and Institutions of the United States and Canada*, New York, Routledge, 1990.

américains de la liberté, de l'égalitarisme, de l'individualisme, du populisme enfin du laissez-faire.

3. En ce qui concerne le Canada français, citant là encore Tocqueville comme témoin important au XIX<sup>e</sup> siècle, les sociologues insistent sur le caractère traditionnel, au sens d'Ancien Régime, de cette société jusqu'à sa Révolution tranquille<sup>38</sup>.

La contribution originale de Grabb et Curtis, du moins selon leur propre description de leur contribution, est de contredire la thèse de Lipset en montrant en fait une similarité idéologique entre le Canada et une région des États-Unis. Ainsi, ils distinguent entre quatre régions idéologiques de l'Amérique du Nord, à savoir : le Nord des États-Unis et le Sud, le Canada et le Québec. Cette distinction les amène sur une voie différente de celle de Gérard Bouchard puisqu'ils considèrent qu'au moins une région des États-Unis n'est pas en rupture avec l'héritage colonial traditionnel et autoritaire. De même, ils associent idéologiquement le Nord, en rupture avec le passé colonial, avec le Canada qui selon Bouchard n'a pourtant jamais rompu le lien colonial.

Cela dit, les auteurs ont voulu vérifier les différences de valeurs et de croyances dans ces quatre régions en compilant des résultats de sondage sur les thèmes suivants : les enjeux moraux (religion, famille et la criminalité), l'individualisme et le collectivisme, l'inclusion sociale et la tolérance envers les minorités, les attitudes politiques et l'engagement communautaire. Grabb et Curtis en arrivent aux observations suivantes : l'Amérique n'est pas exceptionnelle parce que le Nord des États-Unis et le Canada partagent des valeurs communes qui les situent au centre-droit de l'échiquier politique et idéologique. Pour leur part, après un passé commun d'héritage traditionnel et autoritaire, religieux et conservateur, le Sud des États-Unis et le Québec sont aujourd'hui aux antipodes, le Sud étant toujours à droite alors que le Québec est nettement à gauche même par rapport au Canada et au Nord des États-Unis. Les Québécois seraient systématiquement plus libéraux (au sens américain du mot libéral) que les autres Nord-Américains sur les questions touchant les droits des femmes, des homosexuels, la participation politique, voire même l'intégration et la tolérance vis-à-vis les immigrants. Michael Adams, dans une autre étude<sup>39</sup>, avait même été jusqu'à décrire le Québec comme la première société post-moderne du monde. Grabb et Curtis s'insurgent contre cette description mais reconnaissent le caractère très libéral du Québec d'aujourd'hui. En fait, pour eux, en réaction à un passé colonial traditionnel et autoritaire, le Québec depuis les années 1960 a été très engagé dans l'établissement de valeurs libérales. Ils écrivent : « we have found [...]

38 Grabb et Curtis, *Regions Apart.*, p. 55.

39 Michael Adams, *Fire and Ice: The Myth of Value Convergence in Canada and the United States*, Toronto, Penguin, 2003.

that, in many ways, Quebec and the southern United States are really quite different from each other. These clear divergences, which we have already seen in such areas as religion, sexual morality, and criminal activity, are also apparent if we consider issues related to the role of the State. In fact, most research indicates that, in relative terms, the American South ranks as the polar opposite to Quebec<sup>40</sup> ». Ils continuent : « Taken together, this previous body of research generally suggests that, in all of these topic areas, Quebecers are the most liberal or least traditional population in the two nations, followed by English Canadians, northern Americans and southern Americans<sup>41</sup> ».

Que penser alors de ces conclusions à la lueur des interprétations de Bouchard et de Lamonde : si le Canada français-Québec a si lamentablement échoué son itinéraire politique, s'il a été si « fatigué » culturellement et est en proie en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, comme l'ensemble du monde occidental d'ailleurs, à la même fatigue<sup>42</sup>, comment expliquer qu'il constitue aussi l'espace social le plus authentiquement moderne en Amérique du Nord, entendu au sens d'un espace social séculaire et tolérant de la diversité?

Pour tenter brièvement de répondre à cette question, nous proposons un bref retour sur les catégories géographiques de Grabb et Curtis, notamment le découpage de l'espace américain. Car la clé réside effectivement dans l'américanité, comme l'avaient d'ailleurs très bien compris tous ces auteurs finement présentés par Yvan Lamonde dans son chapitre sur « l'américanité du Québec<sup>43</sup> ». L'idée en effet de distinguer entre le Nord et le Sud semble plus ou moins adéquate si l'on examine les résultats électoraux de 2000 et de 2004 aux États-Unis. En fait, le clivage régional qui ressort de ces résultats est un clivage entre, d'une part, le centre, c'est-à-dire le *midwest* et le sud-est, et, d'autre part, les côtes de la Nouvelle-Angleterre et du Pacifique, plus la région de Chicago. Le centre et le sud-est sont massivement républicains alors que les côtes est et ouest et une certaine partie des Grands Lacs, sont démocrates. Au centre et au sud-est des États-Unis se trouve un bloc d'une trentaine d'États (sur 50) qui sont solidement républicains et qui constituent la majorité politique aux États-Unis. En d'autres mots, la norme politique se situe dans ces états conservateurs et religieux dont la véritable base géographique est le centre-ouest et non le sud. Cela peut donc vouloir aussi dire que ce conservatisme politique n'est pas seulement le résultat du passé colonial conservateur sudiste mais aussi l'émanation directe du recul de la « frontière ». En d'autres mots, le sud n'est pas une aberration, mais une composante importante d'une réalité plus large. De plus, l'emprise de la religion dans ces États est effarante.

40 Grabb et Curtis, *Regions Apart*, p. 174.

41 *Ibid.*, p. 149.

42 Jacques Beauchemin, *La société des identités. Éthique et politique dans le monde contemporain*, Montréal, Athéna, 2005.

43 Lamonde, *Aléances et Dépendances*, p. 29–135.

Au niveau national, aux États-Unis, 60 p. 100 des gens croient que la religion est importante, contre 30 p. 100 au Canada, mais 10 p. 100 seulement au Québec<sup>44</sup>. D'où l'observation suivante : dans la mesure où aux États-Unis du XXI<sup>e</sup> siècle on trouve une majorité d'États fondamentalement identiques sur le plan idéologique au Québec des années 1950 et dans la mesure aussi où le conservatisme américain d'aujourd'hui est toujours fondamentalement religieux, donc en parfaite continuité avec le passé colonial religieux<sup>45</sup>, où se situe la rupture globale de cette société du Nouveau Monde par rapport à son passé colonisateur, traditionnel et autoritaire? Certains vont même jusqu'à penser que de toutes les sociétés du Nouveau Monde, les États-Unis forment la plus importante continuité sociale, politique et culturelle de la vieille Europe colonisatrice<sup>46</sup>. Edward Saïd, par exemple, écrit à propos de la société dite en rupture avec la vieille Europe :

The American experience, as Richard Van Alstyne makes it clear in *The Rising of the American Empire*, was from the beginning founded upon the idea of "an imperium — a dominion state or sovereignty that would expand in population and territory, and increase in strength and power" [...]. American attitudes to American "greatness", to hierarchies of race, to perils of other revolutions (the American revolution being considered unique and somehow unrepeatable else in the world) have remained constant, have dictated, have obscured, the realities of empire<sup>47</sup>.

Certes, l'historien et sociologue répondrait sans doute que l'essentiel de l'expérience américaine en tant que société du Nouveau Monde réside dans la production d'une pensée organique, suffisamment mobilisatrice pour éviter les phénomènes de fatigue culturelle et d'impuissance qui semblent accabler le Canada français d'autrefois et le Québec d'aujourd'hui. Mais là encore, dans la mesure où l'efficacité du discours est essentiellement religieuse, on voit mal en quoi il puisse s'agir d'une rupture avec l'Ancien Monde. Non seulement pour des intellectuels comme Saïd, mais en fait pour des millions d'individus de par le monde, les États-Unis apparaissent effectivement comme le plus lourd héritage de l'Ancien Monde, colonial et occidental,

44 « Among Wealthy Nations, U.S. Stands Alone in its Embrace of Religion », The Pew Research Center for the People and the State, 19 décembre 2002, <http://people-press.org/>. Voir aussi : « Religion in Canada », Statistique Canada, cat. n°93-319.

45 Marcel Gauchet, dans *Le désenchantement du monde* (traduit en 1997 sous le titre *The Disenchantment of the World*, Princeton, Princeton University Press), a soutenu que le christianisme a évolué dans le sens d'une critique de Dieu sous ses formes humaines qui conduisit au « désenchantement » du monde (l'expression était de Weber) et à la démocratie laïque. La démocratie américaine offre quotidiennement un démenti formel de cette thèse : la modernité américaine est « enchantée » et sa démocratie religieuse.

46 Edward Saïd, *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Books, 1993.

47 *Ibid.*, p. 8.

impérialiste et chrétien, raciste et violent<sup>48</sup>. De plus, ce n'est pas nécessairement pour leur matérialisme que les Américains sont exécrés, mais bel et bien pour leur fanatisme impérialiste et religieux, autre indice de la situation un peu en porte-à-faux de la perception de certains intellectuels du Canada francophone, de Lionel Groulx à Joseph-Yvon Thériault<sup>49</sup>, qui ont vu et continuent à voir dans l'expérience américaine une barbarie « matérialiste ».

En bref, il existe, aux États-Unis même et ailleurs dans le monde, différentes perceptions de cette société du Nouveau Monde et l'idée qu'il s'agit d'une société de rupture par rapport à l'ancien monde colonial est loin de faire consensus. Quant à l'idée qu'il existerait une pensée organique efficace aux États-Unis, faisant depuis toujours consensus, même à une époque de division profonde comme aujourd'hui, il est très tentant de suggérer que cette idée s'inscrit dans une autre pensée américaine, justement fragmentaire, qui continue à voir le nationalisme américain, malgré la preuve du contraire, comme fondamentalement moderne et individualiste, civique et inclusif et qui refuse de considérer comme américaines des formes de nationalisme collectives et traditionnelles. C'est le cas notamment de Liah Greenfeld<sup>50</sup> qui a proposé une typologie du nationalisme où les nationalismes britannique et, surtout, américain, seraient strictement individualistes, le nationalisme français étant à la fois individualiste et collectiviste, enfin strictement collectivistes les nationalismes allemand et russe. Ce genre d'analyse est monnaie courante dans les milieux universitaires et intellectuels de la côte est américaine où l'on considère comme étranger à la nation américaine des formes de nationalisme reposant sur la tradition et l'autorité, voire la religion. Ce refus de penser la nation américaine autrement que par la modernité rend donc très vulnérable la classe politique et intellectuelle du centre et du centre-gauche face aux phénomènes d'expansion de la droite depuis vingt ans, des formes radicales du conservatisme religieux et de la domination quasi-totale des conservateurs dans une majorité d'États<sup>51</sup>. On pourrait même parler d'une certaine impuissance de la pensée à faire face à la réalité, qui est celle d'une nation où la majorité est profondément religieuse, traditionnelle, autoritaire et communautaire. D'où sans doute l'importance de situer la genèse américaine dans une autre perspective que celle de Louis Hartz, ou du moins de confronter la théorie de Hartz à d'autres théories, faisant ressortir des élé-

48 Sur la question du racisme, voir en particulier : David Theo Golberg, *Racist Culture: Philosophy and the Politics of Meaning*, Oxford, Blackwell, 1993 et *Multiculturalism: A Critical Reader*, Oxford, Blackwell, 1995.

49 Pour un aperçu d'une perception négative, opposée à celle de Gérard Bouchard, des États-Unis, curieusement sans référence importante aux débats américains et canadiens sur l'américanité, voir : Joseph-Yvon Thériault, *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 2002.

50 Liah Greenfeld, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge, Harvard University Press, 1992 et *The Spirit of Capitalism*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.

51 John Micklethwait et Adrian Wooldridge, *The Right Nation: Conservative Power in America*, New York, Penguin, 2004.

ments de continuité avec la vieille Europe, notamment celle de J. G. Pocock sur l'expérience américaine comme continuité de l'influence en Europe de Machiavel sur plusieurs leaders politiques britanniques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, obsédés par la lutte contre la corruption, qui à leur tour auraient influencé les leaders de la Révolution américaine<sup>52</sup>.

Depuis Tocqueville et Durham, deux aristocrates européens qui ont brièvement séjourné en Amérique, l'image d'une société anachronique reproductrice de l'Ancien Régime français est demeurée bien vivante, y compris dans les constats de « fatigue culturelle » et de « pensée impuissante ». Peut-être la rupture tant attendue devrait-elle commencer au niveau intellectuel par la remise en question d'une tradition de misérabilisme lancée par ces deux aristocrates : analyser le Québec, comme l'a fait Jocelyn Létourneau, sans exiger une « pensée claire », qu'aucune société, certainement pas la France ou la Grande-Bretagne, encore moins les États-Unis, n'a jamais produite.

52 J. G. Pocock, *The Machiavellian Moment: Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton, Princeton University Press, 1975.